



Difficile et incontournable, la transmission

Le thème de la transmission : tout le monde en parle, surtout pour en reconnaître la difficulté et le caractère aléatoire ; les parents la souhaitent, les anciens sont amers quand ils ont le sentiment de l'avoir manquée, les jeunes ne la recherchent pas souvent jusqu'au jour où eux-mêmes ils affrontent un projet de vie créatif.

A la grande croisée des chemins du temps

Si elle pose tant de problèmes, c'est qu'elle est à la grande croisée des chemins du temps et du conflit des durées. Elle monte du passé qu'un individu assume pour aller au-delà de l'avenir qu'il tâche d'anticiper pour ses enfants, ses élèves ou ses étudiants, parce qu'il se sent responsable d'elle et d'eux. Elle va à contre-courant du temps qui fuit, mais elle se produit dans le présent où elle rencontre la réalité et parfois se heurte à des changements prodigieux, comme ceux que vivent nos sociétés, qui peuvent la dérégler et la rendre impossible. C'est pourquoi je ne suis pas loin de penser que le problème de la transmission est lui aussi en train de se mondialiser, qu'il ne concerne pas que la France ou l'Europe. Dans cette affaire, le monde paysan est fascinant car il a été au cœur du cyclone, puisqu'il illustre une transmission qui ne se fait plus ! Il est aujourd'hui rejoint par une infinité d'autres.

Phénomène collectif et acte interpersonnel

Pour comprendre la complexité du problème, il faut y réfléchir à la fois comme à un phénomène collectif conditionné par les relations intergénérationnelles et comme un acte éminemment interpersonnel.

C'est déjà de la transmission qu'il est question quand on évoque **les conflits entre les générations**. Tout découpage intergénérationnel est arbitraire, car du point de vue biologique, les individus naissent, sans discontinuité, de jour en jour, de mois en mois, d'année en année. Heureusement que les flux de ceux qui viennent au monde et en partent, se tuilent, s'enchaînent sans rupture, et finalement se ressemblent et se répètent. L'homme engendre l'homme et la génération impose sa loi aux générations : tous commencent par naître, puis croître, puis devenir adulte, se reproduire, puis mourir.

Les générations : notion socioculturelle

Biologiquement, sauf mutation génétique rare, la génération est le monde du même. Mais si la génération est un phénomène biologique, les générations sont une notion socioculturelle. Les sociétés traditionnelles, fondamentalement gouvernées par leurs rituels, tendaient à fixer et à figer les rapports des générations, dans l'imitation des précédents. Elles souhaitaient pour les générations, le même régime du même, comme un éternel retour. Les contraintes de la survie, la brièveté de la vie, les ressources limitées, la rareté des inventions techniques, la lenteur des innovations, la

fixité des modes de vie et de la division sociale du travail joints à une idéologie qui idéalisait le passé pour le mieux conserver, qui présentait les ancêtres comme des modèles tout faits qu'il n'y avait qu'à suivre pour réussir et accomplir sa destinée, tous ces facteurs faisaient que les générations tendaient à se ressembler et faisaient une longue chaîne d'imitation et de répétition. De nos jours, les générations sont devenues des phénomènes politiques, voire médiatiques, construits sur des différences historiques ou des ruptures rapides.

Entre la seconde moitié du XX^e siècle et aujourd'hui

On peut voir en France et en Europe quatre générations :

1. Celle de l'après guerre, qui a eu vingt ans en 1945 ; c'est la génération de la reconstruction et de la guerre froide, de la modernisation, des grands militantismes.
2. Celle qui a eu vingt ans en 1968, celle de la société de consommation, de l'émancipation individuelle et de la contestation, qui a cru que tout était politique.

3. Celle qui a eu vingt ans en 1989-1991, celle de la mondialisation : chute de l'URSS, fin de la guerre froide, retour de la Chine dans le marché mondial en 1986, triomphe du néolibéralisme (pensée unique, pas d'alternative), empire américain, révolution technologique, explosion d'internet.
4. Enfin, celle qui a eu vingt ans en 2008, la génération qu'on peut dire de la crise du monde occidental qui est loin d'être finie et qui n'est pas que financière.

Mais le critère des générations n'est-il pas en train de se déplacer du politique vers le technologique ?

De nos jours, l'idéologie de la révolution politique disparue et le marché aidant, ce sont les révolutions technologiques qui vont sans doute donner leurs critères aux générations et d'abord en commençant par changer... la génération, peut-être avec l'espoir d'échapper enfin aux difficultés de la transmission, comme phénomène interpersonnel, exigence du don et peut être, de la conversion.





La transmission : un don

Car si la transmission est un phénomène social, elle se produit toujours entre deux personnes avec toute leur singularité non seulement historique, mais spirituelle. De ce point de vue, elle se situe quelque part à égale distance de l'amour ou de l'amitié d'un côté, et de la pédagogie de l'autre, *parce que c'était lui, parce que c'était moi*. La transmission est un don, elle est soumise aux mêmes contraintes et aux mêmes paradoxes que lui. Les réalistes le savent bien, on ne peut donner et donc transmettre que ce que l'on a. Comment pourrais-je transmettre des mathématiques que j'ignore ou de l'argent qui n'est pas sur mon compte ?

La transmission ne relève pas que de l'avoir, mais aussi de l'être

Qui peut transmettre à autrui ses plus intimes émotions, son sentiment de l'existence ? La transmission ne se heurte au fait que dans l'extrême: comme le beau ou celui de l'horreur et de la déshumanisation, il y a de l'intransmissible.

Une des souffrances de ceux qui sont revenus des guerres ou des camps de concentration a été de ne pas pouvoir transmettre ce qu'ils avaient vécu, ce qui n'est pas une raison pour nous de l'oublier, bien au contraire. Mais il y a aussi des moments de rencontre où, sans qu'on sache bien ni pourquoi ni comment, l'échange prend, le don a lieu et hisse les participants au dessus d'eux-mêmes, comme au théâtre quand la salle s'enthousiasme et que l'on ne sait plus qui a le plus donné du public ou des acteurs. Dans ces cas, c'est un paradoxe mais non une illusion : on transmet même ce qu'on n'a pas. C'est la grâce dans tous ses états, la prise de conscience que bien souvent nous avons reçu la transmission sans nous en rendre compte, comme par capillarité, qu'elle nous avait imprégné, voire façonné à notre insu. On réalise alors qu'il y a transmission parce que personne justement n'est « maître et possesseur » de la transmission.

Camille TAROT
Caen (Calvados)